

Title	Sur les images de la lumière : dans Le Soulier de Satin
Author(s)	Kimura, Atsuko
Citation	Gallia. 1991, 30, p. 53-60
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/7720
rights	
Note	

Osaka University Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

Osaka University

Sur les images de la lumière

—dans *Le Soulier de Satin*—

Atsuko KIMURA

Dans cette œuvre dramatique énorme que Claudel rédigea sur cinq ans (1919-1924) en pleine maturité d'écrivain et de diplomate, « tout son art, toute sa pensée et toute sa vie⁽¹⁾ » y sont résumés. « La scène de ce drame est le monde.⁽²⁾ » indique l'auteur pour commencer *Le Soulier de Satin*. Nous allons en effet voir les personnages non seulement dérouler leur vie dans le monde réel, mais aussi s'introduire dans ce monde « extérieur à la réalité⁽³⁾ » qui est le monde surnaturel, celui de l'au-delà. De longs passages de drame vont nous transporter dans des situations mystérieuses, sibyllines et parfois singulières qui créent une atmosphère surnaturelle et iréelle. Ce qui nous attirera notre attention ici, c'est que, ces scènes se passent souvent la nuit, et que cette nuit est toujours éclairée par les astres nocturnes : l'étoile et la lune. Nous voulons nous attacher tout particulièrement à la lumière émise par ces astres. Nous nous proposons donc d'étudier ici, les significations que nous relève l'image de la lumière : celle du soleil et celle des astres de la nuit.

I. Le soleil

Nous traiterons tout d'abord, du soleil, astre diurne. Dans *Le Soulier de Satin*, l'image du soleil semble moins fréquente que les autres images célestes. Quelle en est la raison ? Compte tenu du thème de l'amour interdit entre deux protagonistes, Don Rodrigue et Doña Prouhèze, nous pourrions élucider cette raison en consultant, avant tout, l'image de la lumière ardente du soleil, apparue dans le *Partage de*

(1) Paul Claudel, *Les Mémoires improvisés*, Gallimard, 1969, p.301. Nous utilisons le sigle : Mi.

(2) Paul Claudel, *Le Soulier de Satin*, in *Théâtre II*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1983, p.663. Nous utilisons le sigle : SS.

(3) *Ibid.*, p.1058.

Midi qui est une des sources du *Soulier de Satin*:

AMALRIC. — Je suis aveuglé comme par un coup de fusil! Ce n'est plus du soleil, cela!

DE CIZ. — C'est la foudre! Comme on se sent réduit et consumé dans ce four à réverbère!

AMALRIC. — Tout est horriblement pur. Entre la lumière et le miroir.

On se sent horriblement visible, comme un pou entre deux lames de verre.

(...)

YSÉ. — Il me tue! Je ne puis en supporter la force!⁽⁴⁾

L'image du soleil présentée ici est brève. Elle symbolise une vérité à laquelle nul ne peut indéfiniment se dérober. Le soleil est même meurtrier, comme (un coup de fusil). Dans *Le Soulier de Satin*, on trouve aussi un exemple qui complète le sens de cette image, c'est-à-dire comme la vérité joue aussi le rôle de révélateur du monde inconnu. C'est le passage où le Roi d'Espagne parlent de la découverte du Continent d'Amérique par Christophe Colomb: Il dit, (Celui-là ne pouvait se tromper qui prend le soleil pour guide.⁽⁵⁾)

MESA. — Midi au ciel. Midi au centre de notre vie.

(...)

AMALRIC. — L'heure est la

Meilleure qui est celle-ci. Je ne demande qu'une

Chose: voir clair,

Bien voir

Les choses comme elles sont,

Ce qui est bien plus beau, et non comme je les désire; ce que je fais et ce que j'ai à faire.⁽⁶⁾

L'image du soleil ici se focalise sur l'heure, (Midi), l'heure solaire par

(4) Paul Claudel, *Partage de Midi*, in *Théâtre I*, Bibliothèque de la Pléiade, 1980, pp. 984-987. Nous utilisons le sigle: *PM*.

(5) *SS.*, p. 688.

(6) *PM.*, pp. 987-988.

excellence, qui ne laisse rien dans l'ombre. Et dans *Le Soulier de Satin*, il y a cette scène où Don Camille, rival de Don Rodrigue, déclare sournoisement son amour à Doña Prouhèze.⁽⁷⁾ Cette scène se passe à midi précisément. La coïncidence entre ces deux éléments ne paraît pas fortuite chez Claudel. Cette heure de midi, qui domine le *Partage de Midi*, suggère-t-elle le lien futur entre Camille et Prouhèze, lien justement conjugal, mais toujours perfide, comme l'est justement celui entre Amalric et Ysé dans le *Partage de Midi*. Ne serait-il pas possible, en outre, d'imaginer que c'est la puissante lumière du soleil que nous avons vue comme symbole de la vérité qui pousse ici Camille à mettre son cœur à nu, bien que cette lumière ne soit évoquée que par la seule indication de l'heure. Ce qui intrigue ici cependant c'est que Prouhèze, elle, reste cachée pendant toute la scène, comme si cette heure de midi perdait tout pouvoir sur elle. Une charmille la sépare de Camille que celui-ci interprète comme un refus de le voir. En fait, ce mur de feuilles joue seulement le rôle d'intervalle visible entre ces deux personnages en désaccord. Si la lumière crue du soleil de midi n'a pas d'effet sur Prouhèze, c'est pour une raison que nous allons découvrir maintenant en portant notre attention sur l'image de l'étoile.

2. L'étoile

Voyons d'abord les passages suivants :

DON RODRIGUE. — Ce ne sont point ses yeux, c'est elle-même qui est une étoile pour moi !

(...)

Je sais que cette union de mon être avec le sien est impossible en cette vie et je n'en veux aucune autre.

Seule étoile qu'elle est

Peut rafraîchir en moi cette soif affreuse.⁽⁸⁾

Cette scène se passe dans le désert de Castille où Don Rodrigue et son serviteur chinois sont allongés sur un talus à l'abri. C'est une soirée d'une pureté cristalline et Rodrigue se laisse aller à révéler son amour pour Prouhèze au Chinois. Il

(7) SS., pp. 672-679.

(8) SS., pp. 695-699.

est clair d'après les expressions qu'il emploie que Prouhèze est déjà pour lui «une étoile». Prouhèze est d'ailleurs vraiment destinée à «une étoile».

L'ANGE GARDIEN. — Et moi je ferai de toi une étoile.

DONA PROUHÈZE. — Une étoile! c'est le nom dont il m'appelle toujours dans la nuit. Et mon cœur tressaillait profondément de l'entendre.

L'ANGE GARDIEN. — N'as-tu donc pas toujours été comme une étoile pour lui?

DONA PROUHÈZE. — Séparée!

L'ANGE GARDIEN. — Conductrice.

DONA PROUHÈZE. — La voici qui s'éteint sur la terre.

L'ANGE GARDIEN. — Je la rallumera dans le ciel.

DONA PROUHÈZE. — Comment brillerai-je qui suis aveugle?

L'ANGE GARDIEN. — Dieu soufflera sur toi.

DONA PROUHÈZE. — Je ne suis qu'un tison sous la cendre.

L'ANGE GARDIEN. — Mais moi je ferai de toi une étoile flamboyante dans le souffle du Saint-Esprit!

DONA PROUHÈZE. — Adieu donc ici-bas, adieu, adieu, mon bien-aimé! Rodrigue, Rodrigue là-bas, adieu pour toujours!⁽⁹⁾

D'après l'Ange Gardien qui apaise le chagrin terrestre de cette pauvre femme, Prouhèze ne pourra être une lumière «flamboyante» que dans le ciel, disons «dans le souffle du Saint-Esprit». Il fera d'elle une étoile, il le lui garantit. Sa destinée céleste, sera celle d'un astre nocturne à l'éclat flamboyant. Nous comprenons bien alors que Prouhèze étant un astre de la nuit, ne puisse apparaître à la lumière du soleil, qu'elle reste cachée et invisible quand bien même celui-ci brille au zénith, comme nous l'avons vu dans la scène avec Camille.

Or, elle n'est pas invisible aux yeux de Rodrigue qui l'a reconnue comme «étoile». Et comme une étoile il pourra la voir mais non pas la toucher. Prouhèze lui sera à jamais inaccessible. Elle sera toujours pour lui «séparée». Pour mieux comprendre cette expression, il est utile de mentionner ce que l'auteur dit lui-même à propos du sujet de son drame :

Le sujet du *Soulier de Satin*, c'est celui de la légende chinoise, des deux

(9) SS., p.820.

amants stellaires qui chaque année après de longues pérégrinations arrivent à s'affronter, sans jamais pouvoir se rejoindre d'un côté et de l'autre de la Voie lactée. (...) ⁽¹⁰⁾

Inspiré par ce mythe de l'amour, Claudel a métamorphosé ces «deux amants stellaires» en nos deux amants terrestres. Il a gardé pour son personnage féminin les traits caractéristiques de l'étoile; sa sévère inaccessibilité, sa splendeur éblouissante. Prouhèze dont l'éclat perce le cœur de Rodrigue comme «une épée⁽¹¹⁾». Car ce n'est pas le bonheur qu'elle veut lui apporter, mais la souffrance, tant qu'elle restera sur la terre. L'étoile révèle ainsi non seulement son aspect attrayant, mais aussi son aspect redoutable, celle qui génère souffrance et douleur, Cet aspect est bien mis en évidence dans le monologue de Saint-Jacques. Saint-Jacques qui donne d'ailleurs son nom à la constellation d'Orion, est le «pèlerin de l'Occident» qui déplore la séparation fatale entre Rodrigue et Prouhèze :

SAINT-JACQUES. — (...)

Un homme, une femme, tous deux me regardent et pleurent.

Je ne vous ferai point défaut.

Les heureux et les assouvis ne me regardent pas. C'est la douleur qui fait dans le monde ce grand trou (...) ⁽¹²⁾

Les regards des deux amants puisqu'ils ne s'uniront jamais sur la terre, se croisent et se réunissent à ce «point de repère» qui brille dans le ciel comme le «phare entre deux mondes». Regards douloureux si forts et si perçants qu'ils font ce «grand trou» dans le ciel. C'est bien en attirant les regards des gens malheureux que l'étoile de Saint-Jacques peut accomplir sa vraie tâche de guide, et permettre aux malheureux d'atteindre la Porte du Ciel. Prouhèze est, elle aussi, nous l'avons vu, une étoile conductrice pour Rodrigue. Elle le fait souffrir, c'est sa fonction

(10) SS., p.1476. Nous pouvons même remarquer que Claudel s'intéressait à cette légende chinoise comme thème d'amour mystérieux, puisqu'on peut la voir aussi dans ses poèmes antérieurs «La Muse qui est La Grâce» et «Les Deux Amants». (*id.*, in *œuvre Poétique*, pp.273 et 945.)

(11) SS., p.710.

(12) *Ibid.*, p.751.

même d'étoile conductrice. Mais elle souffre aussi, du fait que cette fonction ne peut s'accomplir que dans le sacrifice. Prouhèze, pour sauver l'âme de son « bien-aimé » doit recevoir la croix céleste.⁽¹³⁾

3. La lune

Un autre astre, dominateur de la nuit, c'est la lune. Dans ce drame, elle apparaît surtout dans la scène les plus fantastiques et les plus mystérieuses, comme nous l'avons précédemment mentionné.

D'abord, il y a cette scène illuminée par « le clair de lune » où « la Nègresse danse et tourne dans une région de rochers fantastiques et de sable blanc.⁽¹⁴⁾ » Cette image de la femme nue qui danse sous la lune nous amène dans une atmosphère hérétique et exotique. Et le contraste des couleurs entre la peau de la Nègresse et le sable est bien mis en relief par « le clair de lune ». Si la nuit avait été noire, cette femme noire aurait facilement disparu dans les ténèbres. Mais un « clair de lune » l'éclaire sur l'écran blanc du sable. Ici, le Chinois, serviteur de Don Rodrigue, profère des injures bien diaboliques contre cette Nègresse et en même temps il dit qu'il est capable de « voir » à l'intérieur du corps de cette femme, c'est-à-dire de ses « entrailles » « jusqu'à l'âme⁽¹⁵⁾ ». Donc il verrait son âme perverse, son avidité et même sa voluptuosité. Serait-ce possible d'imaginer que c'est le rayon lunaire qui fait dire des paroles impies, comme celles des sorcières.⁽¹⁶⁾ Alors comparons les deux astres, le soleil qui dévoile impitoyablement les choses cachées et secrètes par sa lumière ardente, mais si pure, et la lune, qui les révèle par l'ensorcellement de sa lumière « maléfique » et impure.

Or, plus loin, juste au milieu du drame, il y a un long monologue de la Lune, qui constitue une scène mystérieuse, bien suggestive du destin de Prouhèze :

LA LUNE. — (...)

(13) cf. Manfred Lurker, *Wörterbuch biblischer Bilder und Symbole*, München, 1978.

Nous consultons cette œuvre traduite en japonais par Kôichi Ikeda, Tokyo, Jinboun-shoïn, 1988, p.341. « étoile »

(14) *SS.*, pp.710-714.

(15) *Ibid.*, p.712.

(16) « (...) si tu me tues, je ne pourrai pas te faire voir le diable ! » dit la Nègresse, par exemple.

Pauvre plante! N'en a-t-elle pas eu assez tout le jour se défendre contre le soleil?

Il était temps que j'arrive. C'est bon! Ah! qu'il est doux de dormir avec moi!

Je suis là de toute part en elle, hors d'elle, mais la créature que j'aime comme elle sait qu'une lumière n'est propre qu'à son obscurité!

(...)

Ignoreraient-elles (=toutes les créatures) cette lumière qui n'est pas faite pour les yeux du corps?

(...)⁽¹⁷⁾

Cette «pauvre plante» à laquelle la Lune s'adresse représente la pauvre Prouhèze, à savoir tous les êtres éphémères. Le soleil apparaît ici plus que jamais comme le symbole de la vie. L'image du pauvre homme qui en assez de «se défendre contre le soleil» nous suggère qu'il passe maintenant de la lutte sans espoir de survie, au repos éternel en dormant avec la Lune. Et comment? La Lune nous indique implicitement que seul la mort peut se séparer l'âme du corps humain. La «lumière qui n'est pas faite pour les yeux du corps» signifie donc celle du Paradis que l'on ne peut atteindre qu'après la mort et dans cette scène, c'est la Lune elle-même qui symbolise le Paradis par sa plénitude et par sa grâce. Alors, en nous conduisant par sa lumière dans le silence et le sommeil, la Lune étanche et nourrit de «lait»⁽¹⁸⁾ les âmes désirantes et même elle les apaise et les délivre de leurs exigences temporelles.

Nous avons donc vu que dans *Le Soulier de Satin*, la lumière joue à la fois le rôle de chasseur de ténèbres, celle du soleil qui rend tout «horriblement visible», et le rôle de révélateur des ombres intérieurs des hommes, celle de la lune et de l'étoile. Par son éclat, la lumière dévoile les existences contradictoires qui cohabitent chez les hommes.⁽¹⁹⁾ Dévoiler la vérité, ne serait-ce pas en fait torturer les cœurs humains? Si on veut, cet état de conflit invisible de l'humanité pourra se succéder perpétuellement en ce monde. Mais ce que l'auteur veut dire dans *Le Soulier de Satin*, c'est que «ces souffrances, ces insatisfactions étaient en somme une bonne

(17) *SS.*, pp.777-778.

(18) *SS.*, p.778. «le Lac de Lait»

(19) *Ibid.*, p.668.

chose⁽²⁰⁾», comme Saint Augustin dit que «toutes choses coopèrent le bien⁽²¹⁾».
Pourrions-nous dire ici que la lumière «conductrice» éclaire, par son éclat visible,
la voie invisible qui conduit les hommes, soufferts dans les ténèbres sur la terre,
au Royaume de Dieu.

(20) *MI.*, p. 301.

(21) *MI.*, p. 301.